

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 29 (1992)  
**Heft:** 1066

**Rubrik:** En bref

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La femme aux ailes de cire

Malgré ce titre aux allures gréco-romaines, la femme dont il est question dans le dernier roman d'Eveline Hasler est un pur produit du XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire mouvementée de cette pionnière très attachante de l'égalité des droits entre l'homme et la femme éveille chez le lecteur une sympathie qui dépasse le cadre du combat légitime pour un droit fondamental. En suivant la trace d'Emily Kempin-Spyri née à Zurich en 1853 et nièce de l'auteure de *Heidi*, on se sent entraîné dans une spirale narrative et nostalgique que produit nécessairement toute plongée un peu violente dans les arcanes du siècle passé. Ce récit éveille le même type de climat que ces vieilles photos de famille jaunies par les ans ou apparaît une aïeule bien carree et fière de ses enfants.

## Le puissant désir du passé.

Pour transformer en œuvre littéraire les zig-zag innombrables, les hauts et les bas, les soubresauts et finalement la chute dans le vide de cette femme incroyablement proche et sympathique, il fallait tout le talent de narratrice d'Eveline Hasler mis en mouvement par une formidable pulsion chronophage. En fait, le roman de la Zurichoise est

une biographie qui traverse les quelques dates-clefs que voici: née en 1853, Emily se marie à 21 ans avec un pasteur socialisant rejeté par son beau-père. Ayant eu trois enfants avant 31 ans, elle commence alors des études de droit qui débouchent le 16 juin 1887 sur l'obtention d'un doctorat à l'Université de Zurich. La précision de ces quelques dates montre bien que ce roman réemprunte les pas d'une femme en chair et en os.

## La mise en intrigue.

Se voyant refuser le droit de pratiquer le barreau, cette femme passionnée ressent une juste colère qui la conduit à s'ex-patrier avec enfants et mari. En automne 1888, elle débarque en Amérique où elle fondera l'une des premières écoles de droit pour femmes candidates à la profession d'avocate.

Le curriculum d'Emily n'aurait rien d'exceptionnel s'il ne s'agissait que d'accumuler des preuves accablantes du fonctionnement discriminatoire de la société bourgeoise. Derrière l'événementiel, la romancière a reconstitué une fiction qui joue sur le renversement de l'intrigue. La vie d'Emily racontée par E. Hasler commence par sa fin tra-

gique: l'héroïne est internée dans l'asile bâlois du Friedmatt où elle devait décéder le 12 avril 1901 à l'isolement.

En d'autres termes, le récit se déroule à partir de la fin, comme si l'on projetait un film à l'envers. Cette utilisation du facteur temps sur le mode rétrospectif permet d'accentuer le caractère dramatique de la vie d'Emily et renforce la référence au mythe d'Icare lui aussi comme suspendu à la catastrophe finale de la chute dans le vide.

Certains journalistes alémaniques, dans une émission TV du 10 décembre (*der Club*) ont vivement reproché à l'auteur un grave déficit psychologique dû à l'absence totale d'explication sur la cause de la chute finale d'Emily. C'est faire bien peu de cas de l'analyse pénétrante de l'aliénation de cette femme qui ne peut éviter d'intérioriser le grief de vivre comme un homme, reproche incessant que son père a accrédité le tout premier. Dès lors, les ailes qui lui viennent sont au propre une ex-croissance qu'elle désire au plus profond d'elle-même et qui finira pas causer sa perte.

## Biographie ou fiction.

Certaines lectrices ont ressenti un léger malaise à l'idée qu'autour des traces historiques laissées de façon très modeste par Emily Kempin-Spyri, la romancière ait imaginé une fiction très dense et dramatique sans jamais marquer nettement la limite entre la réalité et la fiction.

Mais qu'est-ce que l'Histoire, qu'est-ce que la fiction ? Dans son livre réédité en collection de poche, *Temps et Récit*, Ricoeur relève que «l'*Histoire a pour objet des actions passées qui ont pu être enregistrées ou que l'on peut inférer sur la base de dossiers ou de mémoires*». Cette distinction fondamentale entre *story* et *history* fait porter toute l'attention sur la question de la preuve, aux dépens de l'appréhension tout à fait décisive du phénomène narratif lui-même.

Or l'attrait littéraire quasi merveilleux de ce roman réside dans l'effet «Bernard Lermite» qu'il produit. J'entends par là que la romancière s'est arrogé le droit d'envahir la vie tumultueuse d'Emily, de la peupler de ses propres fantasmes et angoisses, en nous donnant tout loisir d'en faire de même. N'est-ce pas là l'essence même du pouvoir romanesque ?

Eric Baier

*Die Wachsflügelfrau*, roman d'Eveline Hasler, Nagel et Kimche, 1991.

## EN BREF

Une caisse d'épargne locale bernoise fait sa publicité en constatant que le bärndütsch est tout simplement beau. Suivent quelques exemples dont un échantillon: «Wär chunnt hüf uf e Güschu ?» C'est d'un écolier de douze ans qui demande ainsi à ses amis «Qui vient aujourd'hui sur le Gurten ?» Vous en doutiez-vous ?

Nous avons signalé (DP 1065) 18 listes ayant obtenu des suffrages de moins de 500 électeurs aux élections au Conseil national d'octobre 1991. En réalité, il y en a eu 29 dont 9 dans le canton de Zurich. Un document établi par les Services du Parlement fournit tous les détails. Vingt-huit de ces listes apparaissent dans les divers et la vingt-neuvième est celle des Jeunes du PDC bernois qui a contribué à l'élection du baptiste séparatiste du Jura bernois Jean-Claude Zwahlen, par

un sous-apparentement. Pour la Suisse romande, nous avions omis de citer à Genève le Parti anti-magouilles (423 électeurs).

Une première intervention contre cette inflation de listes a été faite par la conseillère nationale zurichoise Vreni Spöri.

Pourquoi ne limiter que la durée des impôts en Suisse ? L'administrateur du *Trumpf Buur* (frère aîné de l'*Atout* de Geneviève Aubry) propose de limiter la validité des lois et décrets pour obliger les législateurs à se pencher régulièrement sur la nécessité de repenser les mesures prises.

Les sections alémaniques du Parti du travail envisagent de coordonner leur activité et organisent une conférence des membres intéressés le 25 janvier à Berne. On sait que seule la section bâloise a participé aux dernières élections nationales, ce qui lui a valu l'appui de 839 électeurs.